

Mode de vie : non-monogamie et polyamour

Autor(en): **Rochat, Sylvie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **89 (2001)**

Heft 1448

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282172>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mode de vie

Non-monogamie et polyamour

«Le privé est politique», clamons-nous en bonnes féministes. Oui, mais sommes-nous prêtes à nous remettre en question sur des sujets aussi intimes que l'amour et la sexualité? Escapade au pays des idéalistes qui assument leurs convictions.

Sylvie Rochat

La monogamie, c'est un peu comme l'hétérosexualité: elle fait tellement partie du paysage qu'on n'y prête même plus attention. Mais a-t-on vraiment l'occasion de voir autre chose? Les médias et, plus fondamentalement, l'ensemble du système social et économique sur lequel repose notre société (pensez au fonctionnement de l'AVS ou à votre déclaration d'impôts), tout concourt à nous faire penser qu'il n'y a rien de plus naturel que la monogamie et que «c'est comme ça que ça doit être».

Chassez le naturel...

Nous savons pourtant que nous devrions nous méfier du «naturel»! De fait, adopter un point de vue féministe sur la monogamie, c'est mettre en évidence que cette dernière ne sert pas forcément les intérêts des femmes, bien au contraire. Car en effet, à travers les lunettes roses de la romance et de l'amour, la monogamie institutionnalise le contrôle des femmes par les hommes, et elle sert le patriarcat en rendant

possible l'organisation patriarcale. Il est d'ailleurs révélateur de constater à quel point femmes et hommes sont inégaux en la matière: la polygamie, là où elle est autorisée, voit souvent un homme avoir plusieurs épouses, rarement une femme avoir plusieurs maris. Dans les sociétés occidentales, l'infidélité est moins tolérée pour les femmes qu'elle ne l'est pour les hommes, ceux-ci étant excusés par leurs supposées pulsions sexuelles irrésistibles! (Où l'on voit une fois de plus des arguments essentialistes servir à justifier un double standard.)

en question que l'expérience de la monogamie, ne fait donc que la réaffirmer comme idéal à poursuivre.

La non-monogamie, en revanche, se veut explicitement une critique de la monogamie en tant qu'institution. Ce sont les libertaires qui les premiers-ères ont essayé de vivre une forme de relation ne correspondant pas à un modèle capitaliste de propriété et de possession. L'exemple le plus connu est celui de la communauté Oneida, créée au milieu du XIXe siècle dans l'Etat de New York: rejetant explicitement la monogamie, près de

tué une nouvelle manière de dire «exploitation sexuelle des femmes». D'ailleurs, à l'approche de la cinquantaine, de nombreux soixante-huitards ont renié leurs expériences de jeunesse pour devenir de fervents défenseurs de la monogamie!

Relations «poly»

Les «vrai-e-s» non-monogames, elles et eux, existent toujours, et c'est sur Internet qu'on a le plus de chances de les trouver. En parcourant leurs sites, on découvre des personnes qui s'investissent dans plusieurs relations d'amour (d'où l'expression polyamour, synonyme de non-monogamie) dans un contexte d'ouverture et d'honnêteté. La communication et la négociation sont particulièrement importantes dans ce type de relations, puisque les partenaires sont toutes et tous au courant de l'existence des autres. Les relations «poly» peuvent prendre toutes les formes possibles et imaginables, pour autant que cela convienne aux partenaires impliqué-e-s. Les structures les plus fréquentes restent cependant le V (une personne au centre qui a deux relations) et le triangle. Il est à noter d'ailleurs que la fidélité n'est pas incompatible avec la non-monogamie, comme par exemple dans le cas d'un triangle fermé (on parle alors de polyfidélité). Bref, loin d'une image d'immoralité, on découvre des gens qui ont un projet relationnel et de société, et qui le mènent dans le respect des valeurs qui, si elles ne sont pas les plus communes, sont celles qu'elles et ils ont choisies.



Le signe de l'infini superposé au cœur représente le symbole de la non-monogamie responsable, fondée sur l'amour et l'honnêteté.

Je le jure?

Malgré sa prégnance, la norme monogame semble cependant difficile à mettre en pratique. Les enquêtes s'accordent à dire que l'infidélité touche entre 50 et 70% des couples. Ce qui est fascinant, pourtant, c'est que les infidèles présentent leurs aventures extra-conjugales comme un moyen de sauver leur mariage. L'infidélité, en ne remettant

300 personnes (sur une durée totale de quarante ans) y ont vécu des «mariages complexes» strictement régulés.

Plus près de nous, les années soixante, si elles sont considérées comme une période de «révolution sexuelle», n'ont probablement que peu favorisé la non-monogamie responsable: aux dires de certaines féministes en effet, «amour libre» a plutôt consti-